Toutes les religions ne sont pas égales

Chapitre 1

Étude comparée des religions et l'exclusivisme de la foi chrétienne

Ronald Knox, *The Hidden Stream*
Je suppose qu'il n'existe aucune attaque plus subtile conçue contre la foi chrétienne par ses ennemis au cours des cent dernières années que celle menée au nom de « la religion comparée ». L'étude comparée des religions est une recette admirable pour rendre les gens comparativement religieux.

G. K. Chesterton, *Orthodoxie*
Le christianisme et le bouddhisme se ressemblent beaucoup, le bouddhisme se rapprochant davantage du christianisme que le christianisme du bouddhisme.

Jean 14.6
« Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. »

Ananda K. Coomarasvamy
La tolérance moderne est dans une large mesure le symptôme, soit de l'indifférence envers la vérité ou l'erreur spirituelles soit de la conviction que la vérité ne pourra jamais être connue.

Dans la pensée moderne, la vérité n'existe pas ou si elle existe, elle est inconnaissable par les hommes. Par conséquent, toutes les religions sont égales… également bidons.

La religion comporte trois aspects : un système de croyances, les règles pour vivre et les activités spirituelles à pratiquer publiquement ou en privé. On appelle ces trois aspects : crédo, code, culte ; ou paroles, œuvres, louanges ; théologie, morale, liturgie. Ce qui nous intéresse le plus dans l'apologétique est le premier de ces trois aspects.

Contradictions majeures entre les religions :

1. On peut connaître la vérité sur Dieu ≠ l'agnosticisme.

2. Il existe un Dieu (ou des dieux) ≠ l'athéisme.

3. Dieu est unique ≠ le polythéisme.

4. On peut nommer Dieu ≠ le bouddhisme.

5. Dieu est le créateur transcendant de l'univers ≠ l'hindouisme.

6. Dieu s'est fait connaître en établissant une religion ≠ le déisme.

7. Quelle religion : le judaïsme, le christianisme ou l'islam ?

La prétention (erronée) selon laquelle toutes les religions sont égales provient soit de l'ignorance, de l'irresponsabilité intellectuelle ou de l'indifférence morale.

Le christianisme — l'histoire du dessein de Dieu réalisé dans le Christ — est, de par sa nature, totalement différent de tout ce que l'on peut trouver dans les autres religions.

Hiérarchie des religions d'après le degré de vérité qu'elles enseignent : (1) le christianisme, (2) le judaïsme orthodoxe, (3) l'islam, (4) l'hindouisme, (5) le bouddhisme, (6) le judaïsme moderniste, l'unitarisme, le confucianisme, le modernisme chrétien, l'humanisme, (7) l'idolâtrie, (8) le satanisme.

Le christianisme n'est pas un système religieux par lequel l'homme entreprend une recherche du Dieu perdu ; c'est l'histoire du Dieu qui part à la recherche de l'humanité perdue.

Jean 3.13
« Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. »

Si Dieu a construit une seule route qui mène à lui, ce sera de l'humilité et non pas de l'arrogance que d'accepter ce seul chemin venu de Dieu ; et ce sera de l'arrogance et non pas de l'humilité que de prétendre que nos routes humaines sont aussi bonnes que la route de Dieu.

Est-ce que cela signifie que tous les non-chrétiens seront damnés ? D'une part, tous ont péché contre Dieu et contre leur conscience. Tous ont besoin d'un Sauveur. Ce Sauveur, c'est

le Christ. D'autre part, nous ne pouvons pas juger exactement quelle dose de vérité un homme doit connaître pour être sauvé ; ce n'est pas notre rôle. Mais nous pouvons savoir qui est le seul et unique Sauveur des hommes.

Nous n'avons pas le droit de diluer, de compromettre et de relativiser les prétentions du Christ et de son Église.

Chapitre 2

Le christianisme et le judaïsme

Le christianisme accomplit le judaïsme dans un sens qu'on ne peut appliquer à aucune autre religion. Pour Jésus, tout vrai Juif viendra à lui et une pratique authentique de la religion juive est le chemin qui l'y amènera.

Matthieu 5.17
« N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir. »

Le judaïsme pré-chrétien est comme une vierge ; le judaïsme post-chrétien est comme une vieille fille. Dans le Christ, Dieu consomme le mariage avec le peuple élu et, en passant par lui, avec l'humanité entière.

Le christianisme est héritier de six notions fondamentales et distinctives du judaïsme biblique :

1. Le monothéisme

Pour la plupart des païens, les nombreuses forces différentes de la nature semblent indiquer l'existence de nombreux dieux différents. Le Dieu unique a daigné se faire connaître au peuple d'Israël.

2. La création

Le verbe hébreu « créer »*(bara)* apparaît trois fois dans le récit de la Genèse : au moment de la création de l'univers (1.1), de la vie animée (1.21) et de l'homme (1.27).

La doctrine de la création de l'univers à partir de rien est révolutionnaire : le cosmos est réel, rationnel, ordonné et bon.

3. La Loi

L'essence du judaïsme c'est la torah, la loi divine. La loi relie la volonté humaine à la volonté divine.

Lévitique 19.2
« Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur, votre Dieu. »

La Loi de Moïse comporte quatre niveaux : (1) un code civil, (2) des prescriptions rituelles, (3) la loi morale, résumée dans les dix commandements, (4) l'amour.

Deutéronome 6.4-5 (« le shéma »)
4 Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur un. 5 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.

Dans le judaïsme, l'amour de Dieu est réalisé par la pratique de la loi ; dans le christianisme, c'est par la foi dans l'œuvre rédemptrice du Messie.

4. La rédemption

Le système sacrificiel mosaïque préfigurait l'œuvre rédemptrice accomplie par le Christ.

Jean 1.11
Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli.

Jean 5.39-40
39 « Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet. 40 Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie éternelle. »

5 et 6. Le péché et la foi

Dans le judaïsme, la foi est plus que la simple croyance ; elle comporte l'idée de fidélité personnelle. Le péché signifie plus que le vice ; c'est avant tout la rupture du lien de l'alliance.

Martin Buber, *Le Je et le Tu*

Le christianisme et le judaïsme sont à la fois plus proches et plus éloignés l'un de l'autre que n'importe quelle autre paire de religions du monde.

Pour les Juifs, Jésus était et il est toujours la pierre d'achoppement, le roc qui fait tomber (Rm 9.33).

Le judaïsme de l'antiquité comme le judaïsme actuel refuse le christianisme pour deux raisons fondamentales.

1. La Torah (= « doctrine ») donnée par Dieu à Israël et l'expression unique et définitive de la volonté divine. Pour les Juifs, Jésus contredit la Torah et encourage la violation de ses commandements.

Jean 9.16
Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu. »

Actes 6.13-14
13 Là ils produisirent de faux témoins :
« L'homme que voici [Étienne], disaient-ils,
tient sans arrêt des propos hostiles au Lieu saint
et à la Loi ; 14 de fait, nous lui avons entendu
dire que ce Jésus le Nazôréen détruirait ce Lieu
et changerait les règles que Moïse nous a
transmises. »

2. Jésus n'a pas accompli les prophéties messianiques de l'Ancien Testament, c'est-à-dire le programme nationaliste que les Juifs croyaient discerner dans les Écritures : une utopie théocratique mosaïque.

Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*
Mais, quand vous abandonnez Dieu pour croire à la parole d'un homme, quel espoir de salut peut vous rester ? Si vous voulez m'en croire, car je vous regarde déjà comme un ami, faites-vous d'abord circoncire, puis observez le sabbat, les fêtes, les nouvelles lunes comme la loi le prescrit ; en un mot, faites tout ce qu'elle commande, peut-être alors trouverez-vous grâce devant le Seigneur. [...] Sur de vains bruits, vous avez rêvé un Christ qui n'est que dans votre imagination, et dupe de vous-même, vous courez aveuglément à votre perte.

Répondre bibliquement aux objections juives nous obligera à une véritable « révolution copernicienne » dans notre façon de lire l'Ancien Testament et d'envisager sa relation avec le Nouveau.

La plupart des chrétiens supposent que le Nouveau Testament dépend de l'Ancien dans ce sens que le Nouveau montre comment Jésus a suivi et réalisé le programme messianique clairement défini dans l'Ancien. Le schéma :

prédiction messianique ▷ accomplissement

En fait, le dessein de Dieu en Jésus tel qu'il est raconté dans le Nouveau Testament n'est pas dérivé de l'Ancien Testament. Il est discerné dans l'Ancien Testament *rétroactivement*, relu « chrétiennement » à la lumière des événements de la vie de Jésus.

Luc 24.44-48
44 Puis il leur dit : « Voici les paroles que je vous
ai adressées quand j'étais encore avec vous : il
faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de
moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les
Psaumes. » 45 Alors il leur ouvrit l'intelligence
pour comprendre les Écritures, 46 et il leur dit :
« C'est comme il a été écrit : le Christ souffrira
et ressuscitera des morts le troisième jour, 47 et
on prêchera en son nom la conversion et le
pardon des péchés à toutes les nations à
commencer par Jérusalem. 48 C'est vous qui en
êtes les témoins. »

Il manque à presque toutes les citations accompagnées de la mention « ainsi s'accomplit ce qui avait été dit dans les Écritures » les trois éléments nécessaires pour constituer une « preuve » apologétique susceptible de persuader un Juif incrédule. Il faudrait que le texte cité : (1) soit une prophétie ; (2) ait pour objet le Messie ; (3) soit reconnu comme une prophétie messianique par les Juifs.

La foi chrétienne qui est « selon les Écritures » exige une lecture de l'Ancien Testament qui ne cadre généralement pas avec une lecture historique ou littérale. La solution consiste à accepter le fait que le Nouveau Testament cite de tels passages en discernant en eux quelque chose de caché et de plus profond. Les Pères de l'Église appellent cette lecture *allégorique*, je l'appelle *typologique*.

La clé qui permet de discerner ce sens caché, c'est Jésus.

2 Corinthiens 3.14-16
14 Mais leur intelligence s'est obscurcie !
Jusqu'à ce jour, lorsqu'on lit l'Ancien
Testament, ce même voile demeure. Il n'est pas
levé, car c'est en Christ qu'il disparaît. 15 Oui,

jusqu'à ce jour, chaque fois qu'ils lisent Moïse, un voile est sur leur cœur. 16 C'est seulement par la conversion au Seigneur que le voile tombe.

Matthieu 13.34-35
34 Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans paraboles, 35 afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète : J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des *choses cachées depuis la fondation du monde*.

Romains 16.25-27
25 À Celui qui a le pouvoir de vous affermir selon l'Évangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ, selon la révélation d'un *mystère gardé dans le silence durant des temps éternels*, 26 mais maintenant manifesté et porté à la connaissance de tous les peuples païens par des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel.

1 Corinthiens 2.7
Nous enseignons la sagesse de Dieu, *mystérieuse et demeurée cachée*, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire.

Éphésiens 3.5
Ce mystère, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes.

Éphésiens 3.8-9
8 J'ai reçu cette grâce d'annoncer aux païens l'impénétrable richesse du Christ 9 et de mettre en lumière comment Dieu réalise le *mystère tenu caché depuis toujours* en lui, le créateur de l'univers.

Colossiens 1.25-26
25 J'en suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la Parole de Dieu, 26 le *mystère tenu caché tout au long des âges* et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints.

Le vrai projet de Dieu pour les hommes a été caché *en dessous* de la vie et de l'histoire d'Israël, en dessous des préfigurations de l'Ancien Testament.

La lecture chrétienne, typologique de l'Ancien Testament est un des fondements de la foi transmis aux apôtres par le Christ lui-même. Cette lecture implique non seulement l'accomplissement de l'Ancien Testament, mais son remplacement et sa répudiation.

Chapitre 3

Le christianisme et l'islam

Deux grands obstacles se présentent devant l'entreprise apologétique face à l'islam.

1. Le relativisme de notre culture occidentale laïcisée qui voit toutes les doctrines religieuses comme fondamentalement irrationnelles (étrangères à la raison).

2. L'intangibilité, voire la divinisation du Coran dans l'islam. On exclut le Coran de la raison, de toute critique (examen) externe.

L'islam des origines n'est pas la soumission individuelle que le croyant doit avoir à l'égard de Dieu, mais le ralliement à un pouvoir instauré par un prophète qui en définit les lois, et dont les assises politiques sont appuyées par une action militaire permanente.

Le succès de l'islam s'explique par sa simplicité et sa cohérence interne.

La conversion à l'islam se résume à la prononciation de la *shahada* : « Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète. » Le croyant devient alors sujet de la communauté *(umma)* et doit se soumettre à ses lois *(sharia)*.

Allah est-il le même Dieu qu'adorent les Juifs et les chrétiens ? Oui et non. Oui dans la mesure qu'il est unique, créateur de l'univers, personnel, origine de la loi morale et maître de la nature et de l'histoire par sa providence. Oui, mathématiquement.

Non, on n'a pas la même conception du Dieu unique. L'idée de Dieu et de sa créature vivant un lien d'amour est totalement étrangère à l'islam. Le lien entre Allah et le musulman est celui qui lie le maître (pure volonté) à sont serviteur (pure soumission).

Cette différence fondamentale engendre deux visions du monde, de la vie, du salut, de l'individu, radicalement divergentes.

L'islam pense la révélation de Dieu comme la communication d'un message gardé au ciel dans un Livre éternel et incréé. Cinq prophètes ont reçu des messages qu'ils ont mis par écrit : *Les Feuilles* d'Abraham, celles de Moïse, les *Zabûr* de David, l'*Injîl* (phonétique de « évangile ») de Jésus et enfin le *Coran* de Mahomet. Le Coran est la dernière version, la plus parfaite

Qui est le révélateur définitif de la volonté de Dieu ? Mahomet, « le sceau des prophètes » ou Jésus, le Logos de Dieu fait homme ?

Le dogme de la « falsification » *(tahrîf)* : les Écritures juives et chrétiennes ont été trafiquées par leurs porteurs et ne représentent pas le message de Moïse et de Jésus, qui étaient musulmans.

Coran V, 15
O gens du Livre !
Notre Prophète est venu à vous.
Il vous explique une grande partie du Livre,
que vous cachiez,
Il en abroge une grande partie.

Quand le Coran appelle les chrétiens et les Juifs « les gens du Livre », il ne fait pas allusion à la Bible et au Nouveau Testament. Ils entendent par là le Livre-Mère coranique.

Pour les chrétiens, la révélation parfaite de Dieu n'est pas un livre mais une Personne, l'incarnation de son dessein rédempteur en faveur des hommes.

Le prophétisme coranique est abstrait et presque hors-temps. Il n'y a pas, dans l'islam, de dessein, de projet, d'histoire sainte.

La loi coranique de l'histoire : Dieu envoie un prophète à chaque peuple de l'histoire ; ce peuple rejette le prophète ; le prophète est sauvé de ses mains ; ce peuple est puni.

Une vingtaine de personnages bibliques apparaissent dans le Coran, mais la vision coranique de ces personnages ne correspondent pas du tout à celle de la Bible.

L' 'Îsâ du Coran n'est pas celui que les chrétiens de culture arabe appellent Yasû'. Il n'a pas été crucifié ni ressuscité ; son rôle de sauveur accomplissant le dessein rédempteur de Dieu est inconcevable.

La mission spécifique de Mahomet consiste à doter les Arabes d'une Écriture propre, d'une religion propre. Le monde arabe a vocation, par essence, à dominer à perpétuité l'*umma*.

Coran : de l'expression *al Qur'an* : répéter fidèlement un message.

L'influence des *hanifs* (monothéistes arabes précoraniques), de la Bible, des traditions arabes, des hérésies chrétiennes (Manichéens et gnostiques), et des livres liturgiques syro-araméens utilisés par les communautés chrétiennes de la Syrie ont été déterminantes dans la rédaction du Livre de l'islam.

L'islam n'est pas une religion de rédemption. La miséricorde d'Allah consiste non pas à sauver les pécheurs mais à leur donner une religion facile à pratiquer.

Les « cinq piliers de l'islam » définissent les devoirs religieux de chaque musulman :
(1) le jeûne pendant le mois du ramadan ;
(2) l'aumône légale ; (3) la *shahada* ou profession de foi ; (4) la récitation des prières rituelles cinq fois par jour ; et (5) le pèlerinage à La Mecque

l'hégire : l'émigration de Mahomet à Médine (622 de l'ère chrétienne).

Ce que rejette l'islam dans le christianisme c'est tout le dessein de Dieu centré sur le Christ.

Coran IV, 157
Les Juifs déclarèrent avec fierté, « Nous avons tué le Christ Jésus, le fils de Marie, l'apôtre de Dieu. » Mais ils ne l'ont pas tué, et ils ne l'ont pas crucifié non plus. Mais on a arrangé les faits pour qu'ils croient cela. [...] Car en toute certitude, ils ne l'ont pas tué.

L'idéal islamique n'est pas une « Église », une communauté religieuse composée d'adhérents à l'intérieur d'une société civile, mais plutôt une théocratie où tout est réglé par la *sharia*.

	Judaïsme	Islam
législateur	Moïse	Mahomet
loi	la Torah	le Coran
peuple élu	les Juifs	les Arabes
ville sainte	Jérusalem	La Mecque
sanctuaire	Temple	Kaaba

Les musulmans peuvent-ils être sauvés ? Ils affirment qu'ils n'ont pas besoin d'un Sauveur.

Toute vérité sur Dieu que Mahomet a enseignée aux musulmans est déjà présente dans le Christ, le Logos de Dieu, la pleine révélation du Père.

Nous devons prier pour que nos frères et sœurs musulmans soient réunis avec notre Père à tous en trouvant l'unique chemin qu'est le Christ.

Chapitre 4

Le christianisme et l'hindouisme

Il existe deux espèces de religion dans le monde : orientale et occidentale. On peut compter entre elles dix différences fondamentales.

1. L'hindouisme est panthéiste, le christianisme est théiste. Pour l'hindou, Dieu n'est pas le Créateur, il est l'ultime unité de tout ce qui existe : Dieu est en tout, tout est en Dieu.

2. Il n'existe aucune loi morale objective, aucune volonté divine qui distingue le bien et le mal. La morale n'est qu'une discipline, un moyen de purifier l'âme de tout désir.

3. Les religions orientales sont basées sur des expériences mystiques privées ; les religions occidentales, sur des révélations publiques transcrites dans un livre.

4. Les religions orientales sont ésotériques et élitistes : elles ne peuvent être comprises dans leur plénitude que par le petit nombre d'initiés parvenus à l'expérience mystique. Les religions occidentales sont exotériques, publiques, ouvertes à tous.

5. L'individualité n'est qu'une illusion pour le mysticisme oriental. Le *brahman* et moi, nous ne faisons qu'un ; les autres et moi, nous ne faisons qu'un. Tous les êtres font en réalité partie du grand Tout.

6. Le libre arbitre en est une illusion pour les religions orientales.

karma : le destin de l'homme est déterminé d'une manière irrévocable par la somme accumulée des dettes et des mérites d'innombrables existences antérieures

7. Le péché n'est qu'une illusion. Si tous les autres êtres font en réalité partie du Tout, il n'existe personne pour être offensé.

Bhagavad Gîtâ
En vérité ils ne tuent pas et ils ne sont pas non plus tués.

8. La rédemption est absente des religions orientales. Ce dont l'homme a besoin, ce n'est pas le salut, mais l'illumination : prendre conscience de notre propre divinité.

9. Le corps, le monde matériel, l'histoire et le temps ne sont pas réels selon l'hindouisme. La seule chose qui compte vraiment, c'est l'expérience mystique qui élève l'esprit hors du monde irréel.

10. L'idéal suprême des religions orientales n'est pas la sainteté mais le mysticisme. Dieu est le Grand Tout plutôt que le Tout Autre.

Upanishads : écrits où apparaissent pour la première fois les trois notions essentielles de l'hindouisme :

(1) le *samsara* : le déroulement infini de la vie où chaque individu est soumis à une multitude d'existences par la réincarnation ;

(2) le *karma* : force invisible qui détermine la qualité des actes passés et qu'il faut s'efforcer de maîtriser au fil de ses renaissances successives ;

(3) le *moksha* : la délivrance du monde matériel et du cycle des réincarnations. Diverses voies y conduisent.

yogas : (« joug », « atteler ») : des voies, des techniques, des chemins, des disciplines

(1) *bhakti-yoga* : pratique dévotionnelle d'union à la divinité choisie, pour les sentimentaux et les compatissants

(2) *jnâna-yoga* : pratique de la connaissance et de la méditation spéculative, pour les intellectuels

(3) *râja-yoga* : pratique ascétique et extatique visant à libérer l'homme, pour les plus aventureux

(4) *karma-yoga* : pratique des rites et des devoirs d'état, pour les ouvriers et les gens terre-à-terre

(5) *hatha-yoga* : méthode de discipline corporelle qui sert de préliminaire aux quatre autres yogas.

Pour les hindous, toutes les religions sont des chemins spirituels qui conduisent à l'illumination, des sentiers humains pour arriver au sommet de la montagne divine.

L'homme est mû par quatre désirs : le plaisir, le pouvoir, l'altruisme et l'illumination. L'hindouisme nous encourage à essayer chacune de ces quatre voies, mais seule la voie de l'illumination peut apporter la plénitude.

Il est aussi délicat d'instaurer un dialogue avec les hindous qu'avec les musulmans, mais pour des raisons tout à fait opposées. Les musulmans sont prisonniers d'un parti pris sectaire. Les hindous sont capables d'accepter presque tout, puisque pour eux rien n'est faux.

Le but et le sommet de l'hindouisme c'est l'expérience mystique qu'on appelle *mukti* ou *moksha* : expérience mystique, libération de l'illusion de la finitude, la découverte que *tat twam asi* : « tu es cela [le *brahman*] » L'*âtman*, le moi universel est identique au *brahman*, le grand Tout, l'Unique ; le soi est identique au Soi ; l'essence de chaque être est identique à la Totalité de l'Être.

La plupart des Français s'imaginent que nous sommes une partie de Dieu et que Dieu est dans chacun de nous. Par conséquent, nous n'avons pas vraiment besoin d'être sauvés et réconciliés avec Dieu ; il nous suffirait de reconnaître notre valeur intrinsèque et nous accepter tels que nous sommes.

Les hindous n'ont pas rejeté le Christ ; c'est simplement qu'ils ne le connaissent pas.

Raymond Pannikar : il existe un « Christ caché de l'hindouisme » dans la personne d'Isvara, le « Seigneur », la manifestation du brahman. Krishna, dans le *Bhagavad Gîtâ*, ressemble un peu au Christ : un Christ docétique, une forme du brahman qui a l'apparence d'un homme.

La triade des dieux supérieurs : (1) Brahmâ : produit l'univers ; (2) Vishnu : le conserve ; (3) Shiva le dissout.

L'hindouisme enseigne la compassion mais non pas l'amour en action : l'amour exigeant, volontaire, personnel, bâti sur des lois morales.

L'hindouisme définit le christianisme comme un bhakti-yoga ; les chrétiens pourraient à leur tour définir l'hindouisme comme un chemin possible de la prière.

Chapitre 5

Le christianisme et le bouddhisme

Huston Smith, *Les religions de l'homme*
L'histoire ne connaît que deux hommes dont la personnalité était si extraordinaire que les gens se demandaient non pas qui ils étaient mais ce qu'ils étaient : dieu ou homme. Il s'agit de Jésus Christ et du Bouddha.

dharma : doctrine

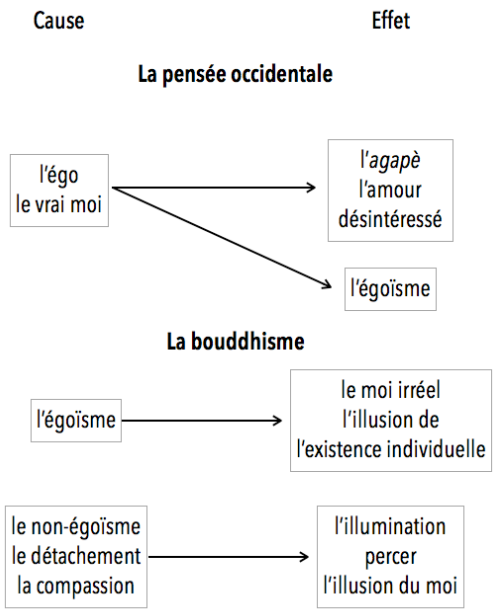
On peut se demander s'il faut appeler le bouddhisme une religion. Le bouddhisme est un système de pensée qui n'a rien à dire au sujet de Dieu. L'homme est *anatta*, « sans âme » ; nous sommes l'union de cinq *khandhas* ou « agrégats d'attachement ». Ces *khandhas* sont comme des centres de tension dans un champ d'énergie qui produisent l'illusion d'un moi.

L'élimination radicale du moi est le cœur de toute la philosophie bouddhiste.

Le but de la charité dans le bouddhisme n'est pas d'assurer le bien-être du bénéficiaire mais de se libérer soi-même du joug du moi.

C'est l'égoïsme (le désir de ce qui appartient au moi) qui engendre l'illusion d'une existence individuelle. Selon la pensée occidentale, c'est

un moi réel qui engendre l'égoïsme. Le moi n'est pas une cause qui peut produire des effets différents, il n'est qu'une illusion produite par la cause qu'est l'égoïsme.



L'attrait du bouddhisme est sans doute à chercher dans la personne même du Bouddha : son caractère et les événements de sa vie, surtout ce qu'il appelle sa « grande illumination ».

bouddha : l'« éveillé »

Siddharta Gautama : né en 560 av. J.-C., fils du souverain d'une petite principauté du nord de l'Inde. Il a l'intuition de la « voie moyenne », à égale distance du plaisir voluptueux et de la mortification triste. C'est l'Éveil. Il cesse d'être un *boddhisattva*, celui qui chemine vers la lumière, pour devenir désormais le *Bouddha*, l'Illuminé.

Cet éveil, il faut l'expérimenter, il ne suffit pas d'apprendre des connaissances ; le bouddhisme est surtout une affaire d'expérience mystique et non pas de doctrine.

Les quatre Nobles Vérités

1. Tout dans la vie humaine est *dukkha*, souffrance ou douleur. La souffrance bouddhique n'est pas la rupture d'une relation avec Dieu mais une rupture à l'intérieur de l'homme lui-même.

2. L'origine de cette douleur : « C'est la soif de l'existence conduisant de renaissance en renaissance, accompagnée du plaisir et de la convoitise ».

Toute souffrance provient de ce que Bouddha appelle *tanha* : l'attachement à l'expérience des sens, le besoin d'exister dans le monde de l'illusion.

Edmund Holmes, *The Creed of Buddha*
C'est le désir de ce qui appartient au Moi irréel qui engendre la souffrance. Le désir d'affirmer son Moi intérieur, de vivre selon lui, d'y tenir, de s'identifier avec lui au lieu de s'identifier avec le Moi universel, ce désir-là est mauvais.

Trois formes de *tanha* : le désir des jouissances d'ordre matériel ; l'attachement à l'existence ; le désir ardent d'immortalité.

Le désir crée l'illusion qu'il existe un moi désirant distinct de l'objet désiré, l'illusion que ce sont là deux choses différentes.
L'illumination consiste à éliminer cette illusion.

3. Il faut anéantir le désir afin de supprimer la douleur. Toute la doctrine du Bouddha est centrée sur la suppression radicale de tous les désirs humains.

4. Le Noble Sentier Octuple : la voie qui mène à l'état du *nirvâna* : l'affranchissement définitif du moi.

C'est le Noble Sentier Octuple, à savoir : la vue juste [la connaissance des quatre vérités], la pensée juste [le refus de tout désir sensuel, de toute haine, de toute malice], la parole juste [le rejet du mensonge et des paroles inutiles], l'action juste [une moralité excluant le meurtre, le vol et l'adultère], le moyen d'existence juste [une activité professionnelle honnête], l'effort juste [une discipline exigeant de n'avoir que des pensées et des actions nobles], l'attention juste [une conscience de soi excluant le désir], la concentration juste [une parfaite maîtrise de son esprit afin de mieux se libérer].

Chaque religion, chaque philosophie de vie, chaque thérapeutique en psychologie ou en médecine possède ses propres quatre nobles vérités : le symptôme, le diagnostic, le pronostic et le traitement. Autrement dit : le mal est constaté, la cause du mal est identifiée, la guérison est définie, le remède est proposé.

Les quatre nobles vérités du christianisme sont la mort, le péché, le salut, le Christ.

Romains 6.23
Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ, notre Seigneur.

Au problème de la souffrance, le Bouddha propose un remède plutôt radical : l'euthanasie spirituelle. Pour guérir la maladie de l'égoïsme et éliminer la souffrance qu'elle engendre, il tue le malade, le Moi, l'âme, l'image du « Je Suis » qui est dans chacun de nous.

Le Bouddha connaît profondément et condamne le désir de posséder ce qui est en-dessous de nous : l'argent, le sexe, le pouvoir. Par contre, il ne connaît pas le désir d'être possédé par Celui qui est au-dessus de nous.

Chapitre 6

Le christianisme et le néo-paganisme

Il y a un ancien paganisme et un nouveau paganisme. Ce qui les réunit tous deux sous le même nom, c'est une vague religion populaire sans aucune révélation divine. Le paganisme est tout simplement la religiosité naturelle de l'esprit humain déchu.

paganus (« paysan ») : celui qui vit à la campagne et s'occupe des travaux des champs.

G. K. Chesterton
Le paganisme était ce qu'il y avait de plus grand dans le monde ; le christianisme était encore plus grand ; tout ce qui est venu par la suite a été plutôt minable en comparaison.

La grandeur du vieux paganisme tenait à trois éléments qui manquent au nouveau paganisme.

(1) La piété : l'instinct religieux qui pousse l'homme à respecter quelque chose de plus grand que lui. La modération ou la tempérance : « rien à l'excès ». Le nouveau paganisme cherche à diviniser l'homme. Il a pour but de construire le paradis sur la terre, de fournir un salut sans Dieu.

(2) Une morale objective absolue. Le néo-paganisme est relativiste, subjectiviste et pragmatique. Il prétend que nous créons nous-mêmes nos propres valeurs morales. Et personne n'a le droit de juger les valeurs d'un autre

(3) Le sens du sacré, l'effroi religieux que suscite en l'homme la majesté divine, le sentiment d'adoration et d'émerveillement et de mystère. Dans le néo-paganisme, Dieu n'est plus le Seigneur mais « la force », il n'est plus transcendant mais immanent. Le néo-paganisme est une vague forme de panthéisme.

C. S. Lewis, *Miracles*
Le dieu panthéiste ne fait rien, n'exige rien. Il est à votre disposition, comme un Livre sur une étagère. Il ne vous poursuivra pas.

Le nouveau paganisme est en train de l'emporter sur l'Église non pas en s'opposant à elle mais en l'infiltrant.

Genèse 3.1
« Est-ce vrai que Dieu vous a dit ? »

Le nouveau paganisme représente l'alliance de trois des ennemis du théisme : l'humanisme, le polythéisme et le panthéisme.

Il n'y a en tout et pour tout que cinq explications possibles du sens de la vie et des valeurs : l'athéisme (pas de Dieu) ; l'humanisme (l'homme en tant que Dieu) ; le polythéisme (beaucoup de dieux) ; le panthéisme (Dieu est tout) ; et le théisme (un Dieu unique et transcendant).

Le nouveau paganisme sera un jour aussi mort que le vieux.